

Marek Moskal

L'Humour et la logique dans les contes d'Alphonse Allais

Il existe une parenté fondamentale entre l'humour et l'espace imaginaire de tout texte littéraire. Cette analogie, si finement mise à profit par Milan Kundera dans sa définition du roman, acquiert chez lui une dimension philosophique. La sagesse de l'indétermination et de l'incertitude, propres à l'espace imaginaire du roman tire son origine du sens de l'humour¹. Sur un autre plan, la nature même de l'humour est contraire aux règles certaines et précises du réel.² L'humour abolit les limites du vraisemblable et projette une zone nouvelle ou le risible échappe aux catégories du réel. Il semble que ce cachet imaginaire de l'humour permet aux humoristes d'être artistes à part entière.³

L'œuvre humoristique d'Alphonse Allais devient à cet égard exemplaire. Son humour est un art dans la mesure où l'art n'est pas une reproduction mais une invention.⁴ En effet, quantité de contes

¹ Pour Kundera, l'humour et le roman traduisent une incapacité originare de l'homme pour connaître la vérité: „Il me plaît de penser que l'art de roman est venu au monde comme l'écho du rire de Dieu. Mais pourquoi? Dieu rit-il en regardant l'homme qui pense? Parce que l'homme pense et la vérité lui échappe...“ (Discours de Jérusalem. Le roman et l'Europe, in: *L'Art du roman*, Gallimard, Paris, 1986, pp.193-194.)

² Cf. R. Escarpit, *L'Humour*, PUF, Paris, 1991, H. Morier, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, PUF, Paris, 1981.

³ Dans cette conception, l'humour, relevant de l'imaginaire, serait l'opposé de la satire s'exerçant dans le réel.

⁴ Les critiques ont vite aperçu ce caractère ludique et inventif du comique en général. Voir p.ex. Cl. Saulnier, Sens du comique. Essai sur le caractère esthétique du rire; „C'est de l'esprit que vient le rire. Le comique vient de passer brusquement d'un plan quelconque [...] mais toujours considéré comme réel, c'est-à-dire du plan sérieux de la vie, à un plan opposé et tout autre, celui du fictif du jeu où le fictif est éprouvé comme tel. Qu'est-ce que ce jeu? C'est l'attitude esthétique qui substitue l'imaginaire au réel et

allaisiens associent leur effet humoristique avec l'inversion du discours qui l'engendre pour atteindre la cohérence du discours, l'humoriste ne dédaigne pas les lois de la logique formelle. L'effet obtenu, un monde paralogique producteur d'humour.

Pour rendre plus compréhensible ce genre d'humour, nous essayons de démontrer le mécanisme qui le compose. En voici deux propositions de la logique formelle qui structurent l'effet humoristique de deux conte allaisiens.

1. L'équivalence logique

Deux propositions A, B sont équivalentes si elles sont conséquences l'une de l'autre. En d'autres termes, si les propositions $A \rightarrow B$ et $B \rightarrow A$ sont tautologies la conjonction des deux, donc $A \equiv B$, est, elle aussi, tautologie.⁵

C'est cette loi formelle qui prépare la pointe et l'effet humoristique du conte dont le titre va ironiquement à l'encontre de son mécanisme: *Inanité de la logique*⁶.

Un créancier qui essaye de récupérer son argent chez un étudiant endetté trouve la porte fermé de l'appartement de son débiteur. Impatienté, le créancier profère: „Je vois bien que vous êtes chez vous, puisque vos bottines sont à la porte.“⁷ La première visite étant inefficace, le créancier réapparaît quelques jours plus tard. Cette fois-ci, il entend la réponse: „Vous voyez bien que je ne suis pas chez moi, puisque mes souliers ne sont pas à la porte.“

La relation d'équivalence s'installe d'abord entre deux propositions tautologiques.

qui consiste à ne pas prendre le réel au sérieux.“

⁵ *Mala Encyklopedia Logiki [La Petite Encyclopédie de Logique]*, sous la réd. de W. Marciszewski, Ossolineum, Wrocław 1988, p.172.

⁶ A. Allais, *Inanité de la logique*, in: *À l'œuil*, collection électronique de la Bibliothèque Municipale de Lisieux.

⁷ *Ibid.*

On est chez soi⁹ (A) si les bottines sont à la porte (B).

ce qui se lit en logique $A \rightarrow B$.
et à l'inverse:

Les bottines sont à la porte (B) si l'on est chez soi⁹ (A)
 $B \rightarrow A$.

La conjonction des deux propositions ($A \rightarrow B \wedge B \rightarrow A$) procure l'équivalence $A \equiv B$
ce qui se lit:

On est chez soi si et seulement si les bottines sont à la porte.

En fait, l'étudiant use du même subterfuge à la deuxième intervention du créancier. L'équivalence énoncée d'abord par le créancier est reprise ensuite par l'étudiant. Elle est mise à l'inverse. Celle-ci est une déduction qui consiste à mettre à prémisses de la proposition affirmative à la négative et l'inverse, tout en mettant à la négation l'attribut.⁸

Ainsi, les deux propositions de l'équivalence énoncée par le créancier sont transformées:

On est chez soi (A) - On n'est pas chez soi⁹ ($\sim A$).

et

Les bottines sont à la porte (B) - Les bottines ne sont pas à la porte ($\sim B$).

De même que les deux propositions A et B pour le créancier, les

⁸ *Mala Encyklopedia Logiki*, p.136.

deux propositions $\sim A$ et $\sim B$ deviennent tautologique pour l'étudiant.
On n'est pas chez soi si les bottines ne sont pas à la porte.

$A \rightarrow B$
 et l'inverse:

Les bottines ne sont pas la porte si l'on n'est pas chez soi.

La conjonction de ces deux propositions procure l'équivalence $\sim A \rightarrow \sim B \wedge \sim B \rightarrow \sim A$, donc $\sim A \equiv \sim B$.

ce qui se lit:

On n'est pas chez soi si et seulement si les bottines ne sont pas à la porte.

Evidemment, l'étudiant ne s'en tient qu'à la vérité de cette équivalence quand il affirme, par sa voix même, son absence. L'humour, qui en résulte, prend naissance et s'épanouit dans un monde clos qui fait abstraction du réel. Cet humour déroge à la logique entendu comme le bon sens, mais il légitime, comme vérité, la logique entendue comme raisonnement en lui-même. Si bien que le destinataire de ce genre d'humour se voit, de gré ou de force, engagé dans ce raisonnement, tel le lecteur qui devient une instance constante de tout texte littéraire. En fait, l'effet humoristique se réalise avec une contribution considérable du destinataire au même titre que la narration ne s'accomplit que par le concours du lecteur. Cette participation forcée du destinataire doit pourtant être contrôlée par lui, l'enjeu étant posé: qui se paie la tête de qui.⁹ C'est ainsi que le récit *l'humanité de la logique* présuppose, suivant le degré d'implication du destinataire différent, deux victimes de l'effet humoristique. D'une part, le destinataire, guidé par la logique ingénieuse de l'équivalence, se met du côté de l'étudiant. Il respecte ainsi le cadre du récit: le subterfuge de l'étudiant réussit et le créancier est, malgré le bon sens,

⁹ Pour voir comment le récit jette le défit au lecteur sur le plan de la narration, consulter l'analyse de *Drame bien parisien* d'A. Alais faite par U. Eco dans *Lector in fabula*.

abusé par la logique de l'étudiant. En l'occurrence, le destinataire éprouve de l'humour au dépens du créancier. D'autre part, les consignes narratives présentes dans le récit suggèrent un autre effet humoristique. Ainsi, le titre même du conte: *humanité de la logique*, la phrase initiale: „La logique même à tout à condition d'en sortir, dit un sage.“ et le commentaire apporté à cette phrase: „Ce sage avait raison...“ sont autant d'indices laissées par le narrateur, des coups d'oeil jetés vers le destinataire pour l'avertir du discours piégé développé ensuite par lui-même. De cette façon, le récit même instaure le plan du bon sens et permet de se confronter à la réalité. De là vient un autre effet humoristique: l'étudiant qui, bien qu'il emploie une logique sophistiquée, fait preuve d'une crédulité apparente. Dire à quelqu'un qu'on n'est pas chez soi quand on le lui dit justement dans son appartement, cela contredit le bon sens et provoque de l'humour. le sortie

2. Le sortie

Le sortie est un type de raisonnement déductif traditionnel obtenu du polysyllogisme par l'omission des conclusions moyennes.¹⁰ L'exemple du sortie progressif, défini par Aristote:

A est B
 B est C
 C est D
 D est E

donc: A est E

L'effet humoristique et la pointe du conte *Le truc de la famille* vient de l'emploi de ce procédé logique. En voyage de train, le narrateur accompagne une famille dont le comportement est tout à fait bizarre:

¹⁰ Mata Encyklopedia Logiki, p. 177.

le père fume sa pipe, la mère remailote so bébé, deux autres enfants font du vacarme à l'approche de chaque station; le train en route, toute la famille redevient calme et sage. En fin de voyage, le narrateur en conclut: „Et je pensai que - peut-être bien - le monsieur à la pipe s'était marié et avait créé des enfants dans l'unique but d'éloigner de son wagon, quand il voyagerai, les intrus.“¹¹

Voilà une conclusion bizarre qui se déduit d'un raisonnement rigoureux reprenant le schéma modifié du sorte progressif. Cette modification consiste à remplacer, dans l'enchaînement des conclusions, la relation sujet-attribut par la relation d'implication.

Si A, B
si B, C
si C, D
si D, E

donc si A, E

La reconstruction du raisonnement qui amène la conclusion du narrateur se présente donc ainsi:

Si Monsieur s'est marié, il peut avoir des enfants.

Si il a des enfants, il peut voyager avec eux.

Si il voyage avec eux, ils peuvent faire du bruit.

Si ils font du bruit, les passagers ne veulent pas entrer dans le compartiment.

Donc: si Monsieur s'est marié, les passagers ne veulent pas entrer dans le compartiment.

¹¹ A. Allais, *Le tric de la famille*, in: *A l'oeil*, collection électronique de la Bibliothèque Municipale de Lisieux.

De nouveau, l'humour révèle le double statut du destinataire: participant de la logique interne du texte et personne avec sa psychologie et sa connaissance du réel. Le narrateur assume le même double rôle. A preuve, l'indication narrative: „Et je pensai - peut-être-bien [...]“. La valeur de ce „peut-être“ est dans le choix entre deux positions du narrateur: confirmer la logique employée dans le récit ou évaluer cette logique au départ des données extra-littéraires.

En conclusion, l'humour d'Allais devient une pratique anticipée de l'expérience surréaliste.¹² Ce genre d'humour s'élabore, comme tout univers imaginaire, à la frontière de la fiction et de la réalité. Comme dans l'expression surréaliste, les mots y deviennent libres et indépendants. Pour employer l'expression de Breton, les mots „font l'amour“. A cette fin, la logique devient un outil privilégié. En mettant en oeuvre les lois de la logique formelle, Allais structure les mondes humoristiques possibles, confrontés toujours au monde réel. D'où deux origines de l'effet humoristique: la fiction et la réalité.

¹² En dépit de nombreuses considérations, le surréalisme fait l'ample usage de la logique. A titre d'exemple, la peinture de Magritte, où la logique est un outil d'exploration de l'irrationnel. C'est de là que viennent des expériences oulpiennes dont A. Allais est un des premiers précurseurs.